

Karen Blackford, Marie-Luce Garneau et Sandra Kirby :
Feminist Success Stories : Célébrons nos réussites féministes

Caroline Andrew

Volume 14, numéro 1, 2001

Égales devant la loi ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058127ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058127ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andrew, C. (2001). Compte rendu de [Karen Blackford, Marie-Luce Garneau et Sandra Kirby : *Feminist Success Stories : Célébrons nos réussites féministes*]. *Recherches féministes*, 14(1), 109–100. <https://doi.org/10.7202/058127ar>

—● Karen Blackford, Marie-Luce Garceau et Sandra Kirby
Feminist Success Stories : Célébrons nos réussites féministes.
Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, 348 p.

L'objectif des auteures est clairement indiqué dès le début de leur ouvrage : « reconnaître et célébrer les réussites des féministes canadiennes » (p. 1). C'est un thème large et généreux. Outre l'idée de célébrer les réussites, les thèmes principaux touchent à la création des institutions, à l'établissement de liens entre les frontières linguistiques et culturelles, à l'analyse des femmes ayant des handicaps et à la diversité des femmes. Ces thèmes s'entrecroisent, tout en restant indépendants. L'idée de la célébration les traverse – la création des institutions, la capacité d'établir des liens à travers les frontières linguistiques, la capacité de transcender les handicaps –, car tous ces succès méritent d'être rappelés et célébrés.

Derrière cette idée, on voit une stratégie politique claire : il faut redonner de l'espoir aux femmes dans cette période de triomphalisme néo-libéral. Même l'éventail des sujets abordés dans cet ouvrage est conforme à cette stratégie. Cela démontre que les femmes ont réussi un peu partout et, en donnant de nombreuses illustrations prises dans des secteurs différents, les auteures permettent à un nombre élevé des femmes de s'identifier au succès.

L'ouvrage émeut également en rappelant le travail de deux femmes qui ont laissé une contribution importante au mouvement des femmes au Canada. Dédié à la mémoire de Monique Hébert, l'ouvrage contient un texte de celle-ci sur les institutrices qui ont enseigné dans les écoles franco-manitobaines pendant la période de l'illégalité de l'enseignement du français. On reconnaît dans le texte en question la passion de Monique Hébert, sa passion pour l'histoire, pour les femmes, pour les francophones et pour l'histoire enracinée de ces institutrices qu'elle veut faire connaître au lectorat. C'est l'histoire pour saisir le présent, soit la lutte admirable des femmes franco-manitobaines pour leur langue, leur communauté et leur culture.

Le livre rappelle également le travail de Karen Blackford, une des éditrices du livre, malheureusement décédée depuis sa parution. Celle-ci a vraiment été une pionnière dans les études sur les femmes ayant des handicaps. Le texte qu'elle signe dans l'ouvrage traite d'une recherche qu'elle avait menée auprès des familles dont l'un des parents a un handicap. Les résultats de cette recherche rappellent l'optimisme, le courage et la joie de vivre de Karen Blackford ; elle conclut que les familles qui ont vécu cette expérience ont pu intégrer les principes féministes du respect de la diversité, de l'équité et de la quotidienneté. Les enfants qui étaient « protégés » du « fardeau » des soins directs au parent ayant le handicap ont davantage maintenu des visions stéréotypées, tandis que ceux et celles qui ont vraiment participé aux soins ont beaucoup mieux accepté leur situation. L'intimité des soins crée le respect des différences. Tout comme le texte de Monique Hébert, celui-ci incarne les qualités de Karen Blackford, soit une capacité d'analyse fine ainsi qu'un

optimisme au sujet de la capacité de l'analyse féministe d'incorporer la compréhension des enjeux et les stratégies de changement.

Les textes les plus intéressants de l'ouvrage, à mon avis, sont ceux qui analysent les structures et le fonctionnement des groupes et des organismes féministes. C'est un domaine extrêmement important, qui n'a d'ailleurs pas été suffisamment étudié au Canada. Nous savons toutes combien il est difficile de créer des institutions efficaces, démocratiques, diverses, collégiales, féministes et joyeuses. Il est important de réfléchir sur les succès et les échecs de même que sur toute la gamme des expériences qui se situent entre les deux pôles. Une série de textes dans le livre est entièrement consacrée à l'analyse des programmes, des institutions et des groupes. Mentionnons l'article de Marge Reitsma-Street et de Pat Rogerson, intitulé « Sudbury/Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur », celui de Marilyn Leiken sur le développement d'un modèle organisationnel dans une organisation en difficulté, les textes de Jane Gordon sur la féminisation de « Metro Dance », de Marie-Luce Garceau sur l'impact d'une recherche-action sur la Fédération des femmes canadiennes-françaises de l'Ontario (FFCFO), de Sandra Kirby sur la création du Conseil canadien du sport (Canadian Sport Council) et l'inclusion des principes de l'égalité entre les sexes ainsi que de Linda Christiansen Ruffman, Francine Descarries et Mary Lynn Stewart sur le programme de subvention stratégique « Femmes et travail » du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Tous ces articles élargissent nos connaissances sur les mécanismes de création des institutions ou de leur transformation. Une des leçons à en tirer est certainement l'importance de la procédure. Il faut y penser et avoir conscience des choix à faire. Une autre leçon à retenir est l'importance de la personne clé –, car les individus comptent dans les interventions.

Par ailleurs, le très grand nombre de sujets traités dans cet ouvrage peut être vu comme une faiblesse, car la cohérence de l'ensemble est parfois difficile à saisir, malgré l'intérêt du thème fort général de la célébration. En même temps, l'ouvrage reflète bien le mouvement des femmes au Canada où le nombre de lieux d'intervention est incroyablement élevé. En ce sens, les auteures ont su illustrer la richesse et également la fragmentation du mouvement féministe actuel.

Caroline Andrew
Science politique
Université d'Ottawa

—● Charlotte Bunch, Claudia Hinojosa et Niamh Reilly (dir.)
Les voix des femmes et « les droits de l'Homme », La Campagne internationale pour l'affirmation des droits humains des femmes.
New Brunswick (New Jersey), États-Unis, Rutgers University,
Centre for Women's Global Leadership, 2000, 234 p.

Le Center for Women's Global Leadership (CWGL) de l'Université Rutgers publie la version française de l'histoire de la Campagne internationale pour l'affirmation des droits humains des femmes, laquelle a pris son envol au début des années 90, en préparation pour la Conférence de Vienne sur les droits de l'Homme (1993). Cette version française a bénéficié du soutien de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). L'ouvrage sous la direction de Bunch,